

Portrait d'un collaborateur

Témoin capital de la Palestine du 1^{er} siècle, l'historien Flavius Josèphe nous apporte par ses écrits la guerre juive notamment, des informations irremplaçable sur son époque, et donc sur celle d'Immanouël. Né en 37 ou 38 de notre ère, Josèphe descend par son père de la caste sacerdotale, par sa mère de la dynastie des Asmonéens, souverains d'Israël pendant les soixante-dix ans qui précédèrent l'occupation romaine. Instruit selon les préceptes de la Loi juive, il passe trois ans de son adolescence dans le désert près d'un ermite du nom de Bannous, peut-être disciple de Jean-Baptiste. De retour à Jérusalem, il fréquente les Pharisiens, les Sadducéens et les Esséniens, et s'ouvre à la culture gréco-latine, sans jamais parvenir à prononcer correctement le grec.

A 26 ans, Josèphe est à Rome, intercédant avec succès auprès de Poppée, la favorite juive de Néron, pour les prêtres d'Israël assignés à résidence dans la capitale impériale. De ce séjour, il tirera une leçon : la puissance romaine est sûre d'elle-même et redoutable sous bien des aspects.

Il est à peine revenu dans sa patrie que se déclenche l'insurrection. Le Sanhédrin le charge de rétablir l'ordre en Galilée, mais très vite il est entraîné lui-même dans la révolte de ses compatriotes. A la tête d'un clan de maquisards opposé à celui du Galiléen Jean de Gischala, ennemi impitoyable des Romains, il doit lutter à la fois contre ce fanatique, et les légions de Vespasien.

En 69, Josèphe est, avec ses hommes, assiégé dans la forteresse de Jotapata. Au bout de quarante-sept jours, il se

rend. Vespasien non seulement accorde la vie sauve à son prisonnier, mais le traite en hôte de marque. En vertu de l'éthique ancienne, il prend le nom de son protecteur, Flavius (Vespasianus). Dès lors, il assistera aux malheurs de sa patrie, et à la ruine du Temple, dans le camp romain.